

## **De nouveaux prêtres dans l'Eglise entraînée par Benoît XVI**

Philippe Brindet

23 Septembre 2007

Le Journal Télévisé de 20 heures sur une "grande" chaîne faisait une séquence sur l'ordination de cinq nouveaux prêtres selon le rite extraordinaire, promulgué par le Pape Benoît XVI dans son Bref "*Summorum Pontificum*". Ce qui paraissait extraordinaire pour le journaliste était la prosternation des ordinands, image montrée sans précaution, et qui pour l'esprit moderne "dénonce la servilité". Dans un régime démocratique, une telle image se comprend aisément comme le signe d'une intolérable aliénation. Or, l'affirmation chrétienne est radicalement différente. La prosternation incorpore le chrétien à Dieu et, bien différente d'un acte d'aliénation, la prosternation oriente le progrès de l'homme vers un horizon inatteignable sans responsabilité ni liberté. Voilà ce qui bien entendu n'a pas été dit.

Plus encore, rappelons que le geste de prosternation se trouve aussi dans l'ordination selon le rite ordinaire, tel que voulu par le Concile Vatican II. De ce point de vue, les ordinations rapportées au Journal Télévisé de 20 heures ne ressortaient pas plus du rite extraordinaire que du rite ordinaire.

Le visionnement du JT de 20 heures donnait de plus l'impression que ces ordinations se faisaient contre la volonté de l'Eglise de France, célébrées par un vague émissaire du Vatican nous dit le journaliste, insinuant qu'un émissaire du Vatican "forçait la main de la hiérarchie catholique nationale". Pour renforcer cette idée, le JT donnait la parole au desservant d'une paroisse voisine, avant d'informer incidemment que le président du CEF, Mgr Ricard, assistait de loin, en observateur désapprouvateur, alors que Mgr Ricard, Archevêque de Bordeaux, participait pleinement à la célébration.

L'interrogatoire du curé local fut révélateur de la véritable opposition qu'il y a entre l'Eglise entraînée par Benoît XVI et les individus qui ont pris le pouvoir dans l'Eglise, trop souvent, en France. Après avoir donné la parole aux nouveaux prêtres, répondant en soutane avec la dynamique des gens de trente ans et annonçant qu'ils s'engageaient dans le travail d'une reconquête de la Foi, le JT montrait ce pauvre homme âgé d'au moins 70 ans, sale, habillé d'une chemisette grise et d'un pantalon crasseux. Cet homme a expliqué en un mot mieux que bien de longs discours tout le drame de l'Eglise aujourd'hui. Selon lui, ce n'est pas un problème de rite qui oppose ce qu'il désigne par l'Eglise, c'est-à-dire la démolition de vingt siècles de foi, avec les traditionalistes qu'il retrouvait dans ces ordinations. C'était le fait que pour les traditionalistes, la foi s'apprendrait de l'extérieur, malgré la liberté du chrétien, quand pour le clergé déviant de Vatican II, la foi est un vécu personnel, entièrement inventé par l'individu autonome.

Ce pauvre prêtre perdu, démontre avec précision le produit terrifiant de quarante ans d'interprétations erronées des textes et de l'esprit du Concile, pire encore, d'une lecture partisane et fragmentaire de textes qui ne brillent pas, il faut le reconnaître, par leur facilité. Au lieu que la foi soit nourrie par l'enseignement de la Doctrine dont l'Eglise a le dépôt et la mission de l'enseigner, pour ce pauvre

homme perdu, la foi est seulement le nom qu'il donne aux errements de son esprit malade, enfermé dans les idéologies les plus décadentes.

Benoît XVI dans ses textes et homélies, donne, à la suite de Jean Paul II dans l'encyclique "*Ecclesia de Eucharistia vivit*", et de Paul VI dans "*Mysterium Fidei*", le sens et l'interprétation authentique de la Foi telle qu'elle se trouve dans le dépôt sacré, représenté par le Concile Vatican II, mais aussi avec le sens et la tradition de Jean XXIII, le pape de "*Mater et Magistra*", de Saint Pie X, le pape de "*Acerbo Nimis*", et de Saint Pie VI, le pape de "*Quod Aliquantum*".

La tâche d'un intellectuel catholique aujourd'hui est de se pénétrer de l'enseignement du Concile, non pas de ses interprétations déviantes, et au contraire, dans la familiarité de la Tradition. Nourri de ce trésor qui ouvre notre connaissance au contenu de la Foi, cette Foi reçue du Seigneur, gardée par l'Eglise et enseignée par Elle, la pensée et l'action peuvent se déployer dans un sens vraiment chrétien, incorporé, ancré dans l'Eglise.

Cet enseignement, nourrissant la pensée de tous les catholiques, pourra alors renouveler la culture, l'économie et la politique du monde contemporain. Ce renouvellement est actuellement exclu, parce qu'il n'existe plus d'intellectuels chrétiens dont la connaissance de la foi soit suffisante pour réellement infuser leur inventivité du monde de demain. Aussi, ce renouvellement du monde occidental viendra d'humbles travailleurs qui, modestement, se mettront humblement au travail de se former eux-mêmes avec le secours des Saint-Textes de l'Eglise et de la pensée vigoureuse des Papes et des quelques rares pasteurs qui répondent à la mission que le Seigneur leur a confié.

Nous savons tous, que la foi sans les oeuvres est un trésor vain. Aussi, l'humilité des travailleurs de l'Eglise passe non seulement par la modicité de leur influence intellectuelle et culturelle, mais aussi par l'humilité du service gratuit dans le monde contemporain. C'est à l'occasion de ce service que l'intellectuel chrétien peut diffuser et mettre en pratique l'enseignement de la Foi qu'il a reçu non de tel maître humain que l'on attend toujours et qui est toujours trompeur, mais de la Tradition de l'Eglise et de Toute l'Eglise, sans l'arrêter à une époque passée, au prétexte trompeur qu'un autrefois était meilleur que nous.

Quel service gratuit l'intellectuel chrétien peut-il donner dans le monde ennemi de la Foi ?

Nous savons quel est ce service humble, obscur mais exécuté aux yeux de tous. C'est celui de l'humble devoir d'état, de bien faire le travail qui nourrit l'individu et ses proches. C'est la vie quotidienne au cours de laquelle le catholique se place sous le regard du Seigneur, non pas lors de brefs et commodes examens de conscience, mais au contraire, dans un torturant face à face avec l'exigence évangélique. Torturant, parce que ce face à face nous renvoie à notre médiocrité relativement à l'énormité du travail que le Seigneur nous demande.

Ce service est gratuit, non pas au sens que seuls le bénévolat et la solidarité seraient les voies de l'évangélisation. Au contraire. Bénévolat et solidarité sont

souvent les voies des perversions les plus éhontées. Non. Le service de la Foi est gratuit, parce qu'il n'attend du monde moderne aucune reconnaissance, aucun succès, aucune gloire.

Après l'intelligence qui nous pousse à pénétrer toujours plus loin les richesses de la Foi que l'Eglise nous enseigne avec patience et constance (Voir Jean-Paul II, « *Fides et Ratio* »), nous devons exercer notre service de chrétien dans le monde, avec l'espérance du secours du Seigneur. Et cette espérance engage notre volonté toute entière (Voir Saint Pie X, « *Acerbo Nimis* »), cette volonté qui nous fait persévérer malgré l'échec, malgré l'absence de résultats.

Après la volonté qui nous maintient dans l'espérance, nous exercerons notre service avec l'amour qui nous vient de la charité (Voir Benoît XVI, « *Deus amor est* »). C'est cet amour qui provient d'un Feu allumé par le Christ, et non pas d'une affection humaine, qui nous ouvre aux autres hommes pour les aider à accéder au trésor de la Foi, et à leur tour, à entrer dans le service du Seigneur.

Ce programme de la vie chrétienne se trouve dans l'enseignement constant des Papes, depuis toujours. Il est exprimé dans une formule admirable par le Pape Saint Pie X dans le préambule de son encyclique « *Acerbo nimis* ».

Nous avons besoin de prêtres, mais de nouveaux prêtres, capables de rouvrir le trésor de l'Eglise, et d'une Eglise complète, de prêtres qui sont des coopérateurs fidèles, loyaux et sacrés du ministère de Saint Pierre. Le Christ n'a pas besoin d'acteurs de reconstitutions historiques d'une catholicité fantasmagorique. Son Peuple rejette les déguisés qui font semblant d'être prêtres pour mieux imposer les idéologies perverses. Nous avons besoin de prêtres qui fassent humblement leur métier de prêtre en union avec le Pape. Pour une Eglise entraînée par le Pape sur le chemin du Christ.

- - -